

community

L'Église néo-apostolique tout autour du monde

03/2018/FR

L'apôtre de district Bernd Koberstein à la retraite

Éditorial :
Enthousiasmer pour
Jésus-Christ

Service divin : Marcher sur
l'eau avec Jésus

Doctrine :
L'élection – entre offre et
mission

Église néo-apostolique
internationale



■ Éditorial

- 3 Enthousiasmer pour Jésus-Christ

■ Service divin en Afrique

- 4 Marcher sur l'eau avec Jésus

■ En visite en Europe

- 10 Construire des ponts pour relier l'intérieur à l'extérieur

■ En visite en Amérique

- 12 Accepter le défi

■ En visite en Océanie

- 14 Suivre dans l'imitation – mode d'emploi de la reconnaissance

■ Espace Enfants

- 16 Le bon berger
- 18 Chez Júlio à Santo André (Brésil)

■ Doctrine

- 20 L'élection – entre offre et mission

■ Nouvelles du monde

- 24 Un repas qui n'a pas de prix
- 26 L'Église néo-apostolique enfin reconnue à Cuba
- 28 Sage-femme sans frontières
- 30 JIJ 2019 : Mise en place du programme
- 31 Fusionner et grandir ensemble

Enthousiasmer pour Jésus- Christ

Chers frères et sœurs,

L'Évangile résume l'agir salvifique de Dieu en la naissance de Jésus, sa mort sur la croix, sa résurrection et son retour. La foi en Jésus-Christ et la régénération d'eau et d'Esprit sont la voie vers la communion durable avec Dieu. C'est l'Évangile, c'est la bonne nouvelle.

Cet Évangile, nous voulons le transmettre à nos enfants et à notre prochain. Oui, nous avons été envoyés et élus en tant que chrétiens pour transmettre ce feu. C'est uniquement possible si le feu pour Jésus-Christ brûle aussi en nous. Il doit se propager d'un cœur à l'autre, sinon cela ne fonctionnera pas. – Comment cela est-il possible, concrètement ?

Nous devons nous-mêmes nous intéresser davantage encore à l'Évangile. Cela nous rend l'amour de Dieu envers nous, les hommes, plus compréhensible et plus grand.

Nous devons parler de l'Évangile avec nos enfants et avec notre prochain. Alors ils découvriront Dieu, nos expériences ainsi que notre avenir grandiose.

Nous devons prier avec nos enfants et avec notre prochain. Dans la prière, nous expérimentons la présence de Dieu. Dieu entend et Dieu répond.



Photo : ÉNA internationale

Tout cela nécessite parfois un peu de temps, de dépassement de soi et d'efforts. Mais, je vous en prie, contribuez à transmettre ce feu. Prenez le temps nécessaire pour transmettre ce feu aux enfants, au prochain.

L'amour de Dieu envers tous les hommes nous enthousiasme ! Enthousiasmons aussi nos enfants et notre prochain pour l'amour de Dieu !

Recevez, chers frères et sœurs, mes cordiales salutations et la bénédiction de Dieu dans la promotion de Jésus-Christ.



Jean-Luc Schneider

Marcher sur l'eau avec Jésus

L'apôtre de district John Kriel avait invité tous les jeunes de son champ d'activité âgés de 14 à 35 ans à l'occasion de la « Young Peoples' Convention » qui s'est déroulée au Cap du 16 au 18 février 2018.



Matthieu 14 : 29

*« Et il dit : Viens !
Pierre sortit de la barque,
et marcha sur les eaux,
pour aller vers Jésus. »*

Chers frères et sœurs, c'est quelque chose de très particulier d'être ici et de vivre ce service divin dans ce grand et formidable cercle. Je suis conscient du fait que vous ne pouvez pas me voir. Même sur les écrans, vous ne verrez qu'un point sombre, si vous êtes loin, et vous ne me reconnaîtrez pas. Nous sommes tout simplement trop loin les uns des autres.

C'est une belle image. Elle montre comment je me sens ce matin. Lorsque je vous vois, lorsque je pense à la présence de Dieu en notre milieu, je me sens tout petit et je prends conscience du fait que je ne suis qu'un tout petit instrument entre les mains de Dieu. Et je veux rester aussi petit. Mais c'est notre souhait et notre conviction que Jésus-Christ est au milieu de nous. Et tous peuvent en faire l'expérience : Jésus n'est pas loin de moi, il est directement à côté de moi. Et même si nous sommes plusieurs milliers ici aujourd'hui, Jésus est auprès de nous et il est tout près de nous.

Vous savez, lorsque Jésus est arrivé à Jéricho, une grande foule l'attendait. Il y avait là aussi un homme du nom de Zachée. Il voulait voir le Seigneur, mais il était petit de taille. Ses contemporains ne l'aimaient guère. Il n'était pas très honnête. Personne n'a prêté attention à lui. Cependant, lorsque Jésus est arrivé dans la ville, il a vu cet homme. Il savait que Zachée était méprisé des autres. Mais Jésus est allé chez lui, dans sa maison.

À la piscine de Béthesda se trouvait un homme, qui était couché là déjà depuis 38 ans, et qui attendait. Personne ne s'occupait de lui. Tous l'ignoraient. Jésus, lui, a vu précisément cet homme, l'oublié, et il l'a guéri.

Un jour, alors qu'il observait les hommes qui apportaient leur offrande dans le temple, Jésus a vu une pauvre veuve qui faisait une offrande en mettant deux pièces d'argent dans le tronc. Pour toutes les personnes présentes, son offrande ne valait rien, elle était insignifiante. Par contre, Jésus l'a vue, et il a dit aux autres à quel point la petite obole de cette veuve était importante.

Mes chers frères et sœurs, peut-être certains d'entre vous ont-ils le sentiment : « Je ne fais pas réellement partie de la communauté. Je me sens rejeté, pas apprécié. » Jésus te voit. Il veut venir chez toi et te bénir. D'autres pensent peut-être : « Personne ne pense à moi. Ils ne me perçoivent même pas. J'ai demandé de l'aide, mais il ne s'est rien passé. » Je vous dis : Tu n'es pas oublié. Jésus viendra pour t'aider.

Chers jeunes, chers frères et sœurs, peut-être avez-vous le sentiment : « Oh, ma contribution au sein de l'Œuvre de Dieu est insignifiante. On ne la voit même pas. Personne ne dit merci. Ce que je fais n'a aucune importance. »

Jésus voit chaque service et chaque sacrifice. À travers le Saint-Esprit, il nous dit : Ne te fais pas de souci. Je vois ce que tu as fait pour moi et je te bénirai pour cela. Même si nous sommes très nombreux ce matin, nous pouvons être assurés que Jésus connaît chacun de nous personnellement. Jésus souhaite bénir chacun personnellement et d'une manière toute particulière.

Je nous ai lu un verset de l'histoire bien connue des disciples qui étaient en mer

lorsqu'une tempête s'est déclenchée. Le vent était violent et la barque était battue par les flots. Soudain, ils ont vu quelqu'un marcher sur l'eau. Ils avaient vraiment peur. Que se passe-t-il ? Jésus leur a dit aussitôt : « Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur ! » Alors Pierre lui a répondu : « Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. » Puis vient notre parole biblique de ce jour : « Et il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus. »

C'est une belle image pour notre salut. Jésus nous lance cet appel : « Viens ! » Depuis la chute dans le péché, Dieu lance cet appel aux hommes, à tous les hommes : « Viens auprès de moi, je t'en prie. Je veux te conduire dans la communion éternelle avec moi. » Tel est l'appel que Dieu lance à l'humanité : Je t'en prie, viens ! Ce n'est pas un appel universel, mais un appel personnel. Dieu appelle chaque homme personnellement : « Je t'en prie, viens auprès de moi. » Cet appel nous est également adressé à nous : Frère, sœur, viens auprès de Jésus. Il veut te conduire et me conduire dans la communion éternelle avec lui.

*Si tu veux venir vers Jésus,
tu dois suivre son exemple et faire
– et c'est ce qui est déterminant –
ce qu'il a fait.*





40 000 participants se sont rassemblés dans le stade du Cap pour vivre des concerts, des conférences et un service divin.

Aujourd'hui, Jésus nous appelle : Viens, je veux être en communion avec toi, ici et maintenant. Ou pour l'exprimer avec des mots de la devise d'aujourd'hui : « Viens, je veux vivre et me mouvoir en vous. » Laissez-moi faire partie de votre vie. Partagez vos pensées et votre vie avec moi. Approchez-vous.

Cet appel ne provient d'aucune organisation, ni même de vos parents. C'est Jésus-Christ lui-même qui vous appelle : très précisément, toi, toi et toi. Viens ! Je veux que tu entres dans mon royaume. Viens, je veux vivre avec toi. Et le troisième appel : Viens, j'ai besoin de toi ! Viens me servir ! Cet appel de Jésus s'adresse à chacun d'entre nous.

Cet appel a aussi été adressé à Pierre, qui y a répondu. Pierre devait faire quelque chose qui était humainement impossible, il devait marcher sur l'eau. D'un point de vue humain, c'est insensé, impossible. Mais Jésus a dit à Pierre : Viens ! Pierre devait faire ce que Jésus lui disait, il devait suivre son exemple.

Frère et sœur, c'est ce qui est déterminant pour nous. Si nous voulons répondre à l'appel de Jésus pour venir auprès de lui, il n'existe qu'un seul chemin : Nous devons suivre l'exemple de Jésus, nous devons faire ce que Jésus souhaite, nous devons faire ce que Jésus dit ! Il ne suffit pas de croire

et d'aller à l'église. Il ne suffit pas de faire de bonnes œuvres. Il ne suffit pas de prier ou de faire des offrandes. Si tu veux venir auprès de Jésus, tu dois suivre son exemple et – c'est ce qui est déterminant – faire ce qu'il a fait.

Je sais, d'un point de vue humain, ce n'est pas possible. Mais Pierre savait : Si Jésus me l'ordonne, je le pourrai. Que signifie faire ce que Jésus a fait et suivre son exemple ? Durant son existence terrestre, Jésus avait un seul objectif : il voulait retourner auprès de son Père. Tout le reste était secondaire pour lui. Il voulait accomplir sa mission et retourner auprès du Père. C'était sa priorité absolue.

Si nous voulons venir auprès de Jésus, nous devons fixer des priorités. Pour nous, la priorité est d'entrer dans le royaume de Dieu. C'est la chose la plus importante pour nous. Tel est le chemin que nous voulons suivre.

Jésus était obéissant. Quoi qu'il ait pu se passer, il a accompli la volonté de son Père. En toute situation, en toute circonstance. Rien ni personne ne pouvait l'empêcher de faire ce que Dieu exigeait de lui. Suivre l'exemple de Jésus signifie obéir à Dieu, quoi qu'il advienne. En toute situation, sans exception. Nous respectons les commandements de Dieu. Il n'y a aucune discussion, aucun compromis – telle est la volonté de Dieu, je l'accomplis. Et c'est tout !



Notre amour pour le Seigneur est ce qui nous motive à lui obéir

Jésus était rempli d'amour, et il aimait les hommes tels qu'ils étaient. Suivre l'exemple de Jésus signifie que l'amour est la priorité absolue. Nous voulons aimer chacun en particulier. Jésus était disposé à pardonner. Il a même pardonné à ses ennemis. Et nous voulons suivre son exemple. Bien sûr, cela implique de lutter, ce n'est pas facile. Cependant, nous aspirons à pardonner à tous, même à nos ennemis.

Encore une fois, cela semble humainement impossible. Toutefois, avec l'aide de Dieu et parce que Jésus l'exige de nous, et parce qu'il nous en donne aussi les forces, nous sommes en mesure de le faire. Fais-lui confiance ! Il n'exige rien de toi que tu ne puisses accomplir. S'il te demande de faire quelque chose, il t'y aidera. Il te suffit de le vouloir !

Comme dit, c'était risqué. Et j'admire Pierre pour cela. Il a pris le risque, il est sorti de la barque pour marcher sur l'eau. Nous savons que Pierre était un bon nageur. Une autre histoire le démontre. Dans ces conditions météorologiques, néanmoins, avec ce vent et ces vagues, c'était dangereux. Il le savait. Le risque de se noyer était grand. Il a toutefois pris le risque. Il a bravé ce danger.

Chers frères et sœurs, le fait de suivre Christ a certaines conséquences. Beaucoup hésitent à suivre Christ et son exemple, à obéir à sa loi, à pardonner et à aimer, parce que cela a des conséquences. Quiconque obéit à Christ et le suit s'amuse parfois moins dans la vie. Il doit se contenter de beaucoup moins. Quiconque respecte toujours la loi a moins d'argent, s'amuse moins dans la vie, a moins de gloire et moins de réussites. Si nous voulons rester auprès de Jésus et vivre en lui, nous courons le risque de recevoir moins que d'autres. Prenons néanmoins ce risque, à cause de Jésus.

À présent, quelqu'un pourrait dire : « Oui, mais c'est risqué. On nous enseigne toujours : Nous devons pardonner ; nous ne répondons pas à la violence par la violence, mais par le pardon. Ce faisant, le risque est grand d'être perçus comme étant faibles. » Oui, c'est ainsi dans le monde insensé dans lequel nous vivons. Quiconque veut pardonner est considéré comme étant faible, comme quelqu'un qui n'a pas d'autre solution, qui ne peut pas se venger ni se défendre, alors il



L'apôtre de district
Michael Deppner
(RD Congo-Ouest)



L'apôtre de district
Rüdiger Krause
(Allemagne nord-orientale)



L'apôtre de district
Tshitshi Tshisekedi
(RD Congo Sud-Est)



L'apôtre de district
John L. Kriel
(Afrique australe)

pardonne. Pour le monde, le fait de pardonner est un signe de faiblesse. Et, parfois, nous sommes perçus comme étant faibles, parce que nous voulons pardonner. Prenons ce risque et suivons l'exemple de Jésus.

Certains diront alors certainement : « Eh bien, je ne réussis pas non plus toujours à être obéissant, à aimer tout le monde, à être toujours fidèle et à pardonner à tout le monde. Et si j'échoue à la fin, j'aurai tout perdu. Non seulement je n'entrerais pas dans le royaume de Dieu, mais j'aurai eu des désavantages durant toute ma vie sur terre. C'est moi qui serai le perdant. » Tel est néanmoins le risque que nous devons encourir.

Chers frères et sœurs, encore une fois, nous voulons prendre ce risque et suivre Jésus. Je le souhaite pour nous tous. Tu ne le regretteras pas, car Jésus est fidèle. Il t'aidera. Il te bénira et te conduira dans son royaume. Et là, tu prendras part à sa gloire. Tu règneras avec lui. C'est pourquoi cela vaut la peine de rester fidèle à Jésus. Je t'en prie, prends le risque, tu ne le regretteras pas.

Pierre a pris le risque. Il est sorti de la barque et cela a fonctionné. C'était un miracle. Il a réussi à marcher sur l'eau comme Jésus ! Pourquoi ? Parce que sa motivation était la bonne. Il n'a pas dit aux autres, dans la barque : « Eh, regardez, je vais vous montrer quelque chose de grandiose. » Il n'a pas marché sur l'eau pour impressionner les autres. Il n'a pas voulu montrer ainsi aux autres : Je suis meilleur que vous. Il n'a pas du tout eu de telles pensées. Sa seule pensée était : Je veux aller auprès de Jésus. C'était sa motivation. Ce que pensaient les autres de lui lui importait peu. Il lui importait peu qu'il fasse peut-être quelque chose d'extraordinaire. Son seul souhait était : Je veux aller auprès de Jésus, et c'est pour cela que je fais ce qu'il dit.

Chers frères et sœurs, si nous respectons les commandements du Seigneur, si nous sommes fidèles à Christ, nous ne le faisons pas pour démontrer aux autres que nous sommes de meilleures personnes. Nous ne cherchons pas à être de meilleurs chrétiens que les autres. Nous ne cherchons à impressionner personne. Notre motivation est différente. Car nous savons tous que nous n'y arriverons pas. Nous sommes trop faibles pour y arriver. C'est impossible.

C'est notre amour pour le Seigneur qui nous motive à lui obéir. C'est parce que nous aimons Jésus-Christ que nous faisons ce qu'il souhaite. C'est parce que nous aimons Dieu et que nous voulons être en communion avec lui que nous sommes obéissants et que nous conformons notre vie à l'Évangile. Telle est notre motivation. Et tant que cela sera ainsi, Jésus nous aidera à accomplir ce qui semble impossible. Si nous voulons être meilleurs que les autres ou si nous cherchons à les impressionner, nous n'y arriverons pas. Par contre, si notre motivation est pure, si notre souhait est de venir auprès de Jésus et d'être en communion avec lui, Dieu nous viendra en aide. Pour les hommes, cela est impossible. Avec Jésus, cependant, c'est possible.

Vous savez comment se termine l'histoire de Pierre. Il est sorti de la barque, a marché sur l'eau, puis, soudain – pour une quelconque raison que je ne connais pas –, il regarde l'eau, voit les vagues et est effrayé. Il commence à couler. Il était au bord de la mort. Au dernier moment, il a crié : « Seigneur, sauve-moi ! » Jésus a aussitôt étendu la main, l'a saisi et lui a dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Cette histoire est intéressante du point de vue de Jésus. Pour lui, le vent et les vagues ne pouvaient vraisemblable-



Frères et sœurs, peut-être y a-t-il une sœur ou un frère parmi nous qui se dit en ce moment : « Je n'y arriverai jamais. Je ne suis pas assez bon, pas assez fidèle. » Tu peux y arriver. Parle à Jésus et dis-lui : « Je veux y arriver. Je veux rester fidèle. J'aspire à la communion avec toi. S'il te plaît, aide-moi. » Et Jésus le fera. Il fortifiera ta foi. Cependant, tu dois porter ce souhait dans ton cœur, à l'instar de Jésus, qui voulait retourner auprès de son Père.

Tous ceux qui souhaitent réellement entrer dans le royaume de Dieu et qui sont disposés à suivre Jésus recevront les forces et la grâce dont ils ont besoin pour y parvenir. Confiez-vous en Jésus.

ment pas empêcher Pierre de venir vers lui. Le seul problème était le doute, le manque de foi de Pierre. La difficulté dans cette histoire ne résidait pas dans la mer agitée ni dans le vent, mais dans le manque de foi.

Chers frères et sœurs, certes, nous avons des souffrances et des soucis. Nous devons aussi faire des sacrifices, et, parfois, nous ratons certaines choses à cause de notre foi, de notre fidélité à Jésus-Christ. Cependant, ces souffrances ne sont pas dangereuses pour nous. Elles ne peuvent pas nous empêcher d'entrer dans le royaume de Dieu. Le danger ne vient pas de l'extérieur, il vient de l'intérieur. Lorsque notre foi s'affaiblit, cela devient dangereux.

Lorsque nous ne faisons plus confiance à Jésus et que nous décrétons que ce qui nous est demandé nous est impossible, alors cela devient dangereux. Lorsque notre foi s'affaiblit, que nous ne croyons plus en la promesse de Jésus et que nous nous interrogeons : Est-ce que tout cela en vaut encore la peine ? Devons-nous réellement renoncer à ceci et à cela ? Recevrons-nous réellement un dédommagement pour tout cela dans le royaume de Dieu, si nous faisons confiance au Seigneur et à sa promesse ? Alors nous devenons faibles. Nous voulons pourtant rester forts dans la foi.

Certes, il arrive de temps en temps – soyez assurés que cela m'arrive également – que nous nous écroulions d'un coup, que nous nous affaiblissions et que nous tombions dans le péché, en ne faisant pas ce que Jésus nous demande. Alors, nous reconnaissons à quel point nous sommes faibles. Et, parfois, nous nous décourageons aussi et nous disons : « Oh, je n'y arriverai jamais, de toute façon. »

Entendez son appel. Lui-même vous exhorte : « Viens ! » Répondez à cet appel et faites ce que Jésus a fait. Vivez en lui et déplacez-vous en lui. Même si cela vous paraît impossible, vous y parviendrez. Si l'amour pour Jésus-Christ est votre motivation, Jésus vous accordera les forces dont vous avez besoin pour entrer dans son royaume. Et vous serez déjà en communion avec lui ici – et pas seulement lorsque nous serons au ciel. Ici et dès à présent, vous vivrez à quel point il est merveilleux de vivre avec Jésus et de se mouvoir en lui. Amen.

GRANDES LIGNES

Sans hésiter, nous suivons la voie de l'imitation, qui nous conduit vers le Seigneur.

Notre imitation est une réponse à l'appel du Seigneur. Nous sommes disposés à faire des sacrifices, parce que nous aimons Dieu et que nous lui faisons confiance. En échange, Dieu nous rend capables de rester fidèles jusqu'au but.



Photo : Jessica Krämer



Construire des ponts pour relier l'intérieur à l'extérieur

Qui est dedans et qui est dehors ? « Ne perdons pas de temps à y réfléchir », a dit l'apôtre-patriarche le 25 février 2018 à Dieburg (Allemagne). Ce sont d'autres questions qui sont déterminantes : Qu'y a-t-il à l'intérieur ? Et comment cela parvient-il à l'extérieur ?

Lorsqu'il est question de « dedans » et de « dehors », il ne s'agit bien sûr pas des « néo-apostoliques » et des « autres », a mis en évidence l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. « Car le Catéchisme définit clairement de quoi il s'agit : de l'Église de Christ. Il ne s'agit pas de l'Église néo-apostolique. Il ne s'agit pas non plus de la somme des Églises catholique, orthodoxe, protestante et néo-apostolique. »

« L'Église de Christ, est, comme le définit la chrétienté, la communion des baptisés qui croient en Jésus-Christ et le professent comme leur Seigneur. » Ce n'est que sous cette lumière qu'il convient de déterminer : Qui est dedans et qui est dehors ? « Lorsqu'une personne n'est pas baptisée, c'est évident, mais, dans les autres cas, nous devons être prudents. » Car : « Seul Dieu est en mesure d'apprécier la sincérité de la foi. »

La sagesse dans l'action

« Nous ne faisons que constater que ceux qui sont dehors parce qu'ils ne croient plus en Jésus-Christ sont nombreux dans le monde », s'est exprimé le président de l'Église. « C'est ici qu'intervient notre parole biblique : « Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors. » Et quelle est donc cette sagesse ? Permettez-moi de citer quelques aspects » :

- Ne pas se laisser déstabiliser : « Le fait que l'enseignement de Jésus-Christ ne fait plus consensus ne remet pas en question la vérité de l'Évangile. Le fait que de nombreuses personnes pensent qu'elles n'ont pas besoin de la communion des croyants ne remet pas en question l'importance salvifique de l'Église de Christ. Jésus a dit : Ma parole subsistera éternellement, les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Église de Christ. »



Photo : Marcel Felde

1500 fidèles étaient réunis dans la grande salle de l'école supérieure spécialisée de Dieburg, tandis que quelque 35 000 autres fidèles assistaient à la vidéotransmission dans les communautés d'Allemagne occidentale, de France, des Pays-Bas et de nombreux pays de mission.

soyons dedans ou dehors, nous ne vivons que par la grâce de Jésus-Christ. »

« Ayons des propos tout à fait normaux dans la vie normale », s'est-il exprimé pour finir. « Cependant, nous voulons les assaisonner du sel de l'Évangile, afin que les hommes constatent : Ceux-ci ont une expérience particulière, ils ont une confiance particulière, une joie particulière. Cela attire ! »

- Ne pas se laisser influencer : « Nous avons reconnu la vérité de l'Évangile, nous nous conformons à l'Évangile et à la volonté de Dieu. Le nombre de ceux qui lui sont fidèles n'a absolument aucune influence sur notre fidélité. »
- Ne pas regarder « ceux du dehors » comme des ennemis : « Même si, aujourd'hui, de nombreuses personnes sont en dehors de l'Église de Christ, Dieu ne les voit pas comme des ennemis. Jésus-Christ veut les attirer au moyen de son amour. C'est la vocation de l'Église de Christ de leur donner la possibilité d'expérimenter cet amour et de connaître Jésus-Christ. »
- Donner l'exemple dans l'esprit de Christ : « Dans l'Église de Christ, les hommes sont au service de Jésus-Christ. Ils se traitent avec amour, se fortifient mutuellement, se servent mutuellement avec leurs dons, sont solidaires, ils forment un même corps : le corps de Christ. Tel est le signe auquel on peut reconnaître l'efficacité du Saint-Esprit. »
- Faire soi-même ce que l'on attend d'autrui : « Nous ne traitons pas ceux du dehors comme eux nous traitent. Nous les traitons comme Jésus-Christ nous traite. »

La conclusion de l'apôtre-patriarche : « Ne perdons pas de temps à réfléchir pour savoir qui est dedans ou dehors. Efforçons-nous d'avoir cette sagesse et de parler comme nous l'avons entendu. Cela aura une influence positive sur ceux du dehors et les aidera à trouver ou à retrouver le chemin qui mène vers Jésus. Telle est notre mission. »

GRANDES LIGNES

Colossiens 4 : 5-6 :

« Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. »

Nous persévérons dans l'imitation de Christ. L'amour qui règne au sein de l'Église de Christ témoigne de la présence de Christ au milieu d'elle. Nos paroles sont emplies de joie et de confiance, transmises par l'Évangile.

L'amabilité dans les propos

« Nous ne regardons pas les autres avec condescendance », a souligné l'apôtre-patriarche Schneider. Car « Nous savons pertinemment : Nous sommes ici uniquement par grâce, nous ne sommes pas meilleurs que les autres ; que nous

Accepter le défi

Lundi soir, le 19 mars 2018, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un second service divin lors de son voyage en Amérique du Sud. 2000 fidèles se sont réunis dans une salle de conférence à Rosario (Argentine), située à 300 kilomètres au nord-ouest de la capitale, Buenos Aires.

D'abord, l'apôtre-patriarche a décrit le contexte historique : Dieu a conduit son peuple hors de la captivité égyptienne dans le pays promis. Douze espions ont exploré le pays et en ont confirmé la richesse. À l'exception des deux espions Josué et Caleb, tous se sont résignés face à la force des habitants du pays et à la présence des fortifications. Caleb a eu confiance en l'aide de Dieu et a eu la promesse d'obtenir ce pays en héritage.

Cependant, Caleb n'a pas obtenu le pays directement. « Dieu n'a pas dit : Tu es le seul croyant, entre ! Non, Caleb a dû suivre le reste du peuple d'Israël et il a dû rester dans le désert pendant 40 ans », a mis en évidence le président de l'Église. Dieu a conduit le peuple, il l'a nourri et vêtu. Ce n'est qu'après avoir combattu aux côtés de Josué pendant cinq ans pour conquérir le pays promis que Caleb a enfin vu la réalisation de la promesse qui lui avait été faite. Dieu lui a accordé le territoire qu'il avait exploré quarante-cinq ans plus tôt. Pour en prendre possession, Caleb a dû mener un combat de plus, personnel celui-là.

Un combat de plusieurs années apportera la victoire

Grâce au sacrifice de Jésus-Christ, Dieu a délivré les hommes de la domination du péché, « afin de nous conduire dans son royaume », a expliqué l'apôtre-patriarche Schneider. « Pour entrer dans ce royaume, nous devons suivre Jésus et respecter un certain nombre de règles », a déclaré le primat de l'Église. « Nous devons lutter contre le péché et obéir aux commandements de Dieu. » Le malin veut nous convaincre que Dieu exige des choses impossibles des hommes. Les chrétiens doivent faire confiance à Dieu, à l'instar de Caleb, et lui rester fidèles.

Jusqu'au royaume de Dieu à venir, Dieu conduit les croyants. Il nourrit les croyants d'une nourriture spirituelle. Et l'apôtre-patriarche Schneider reconnaît un autre point commun : « Dieu ne regarde pas vers toi, puis vers toi, en disant : Oh, tu es si croyant, tu peux entrer directement dans le royaume de Dieu. » Comme Caleb, les croyants doivent attendre « le jour du retour de Jésus-Christ ».

Le samedi précédent avaient eu lieu une assemblée des apôtres et un concert. Un service divin a suivi le dimanche, à Buenos Aires, qui a été retransmis dans tout le pays.



Photo : ÉNA Argentine





Une chorale de district composée de 278 choristes avait répété pendant plusieurs semaines en vue de ce service divin.



Les défis personnels

Pour entrer dans le royaume de Dieu, nous devons aujourd'hui aussi mener des combats personnels. « De temps en temps, Dieu nous dit : Maintenant, tu vas devoir mener un combat supplémentaire, un combat tout personnel. »

- Dieu nous impose un fardeau : « Nous tombons malades, ou l'un de nos proches tombe malade ou meurt. Nous perdons notre travail ou nous subissons une injustice. » – Et ce, malgré notre fidélité à Dieu depuis de nombreuses années.
- Dieu nous exhorte à renoncer à nos idées : « Nous avons nos propres idées au sujet de ce que Dieu devrait faire. Nous avons nos idées sur ce que devrait être notre communauté ou sur la manière dont l'Église pourrait se développer. » – Et certaines idées ne s'accordent pas avec la volonté de Dieu.
- Dieu nous exhorte à respecter tous les commandements : « Nous faisons de notre mieux pour respecter tous les commandements, l'ensemble de la loi de Dieu. » – Dieu nous exhorte à ne pas résigner et à respecter totalement tous les commandements.
- Dieu attend la réconciliation : « Personne ne peut mener ce combat à notre place. Nous devons le faire nous-mêmes. Et Dieu nous dit : N'abandonne pas, essaie encore et toujours ! »
- Dieu demande des sacrifices : « Et Dieu dit : Oui, mais ta motivation n'était pas si claire jusqu'ici. Tu as fait des sacrifices parce que tu espérais mon aide. Tu l'as fait parce que tu espérais ma bénédiction. Cette fois, j'aimerais que tu le fasses uniquement par amour pour moi ! »

L'apôtre-patriarche Schneider : « Ne nous offusquons pas lorsque Dieu nous demande de mener un combat supplémentaire ! Acceptons ce défi ! Avec l'aide de Dieu, nous remporterons la victoire ! » Dieu a aidé Caleb, et il aide aussi les croyants qui lui font confiance aujourd'hui.



Tous étaient emplis d'une grande joie. C'était la première fois qu'un apôtre-patriarche se rendait dans cette région.

GRANDES LIGNES

Nombres 14 : 24 :

« Et parce que mon serviteur Caleb a été animé d'un autre esprit, et qu'il a pleinement suivi ma voie, je le ferai entrer dans le pays où il est allé, et ses descendants le posséderont. »

Nous avons été élus pour devenir des prémices de l'Agneau. Pour atteindre ce but, nous nous donnons entièrement à Dieu, nous rejetons toute forme d'idolâtrie, nous servons selon l'exemple de Jésus, nous aspirons à la grâce et nous suivons les apôtres.

Suivre dans l'imitation – mode d'emploi de la reconnaissance



Photo : ÉNA Papouasie-Nouvelle-Guinée

Faut-il donc toujours être reconnaissant ? Qu'est-ce donc que cette exigence ? « C'est irréaliste », déclare l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. Et d'expliquer comment il faut réellement le comprendre. Voici quelques pensées-clés issues du service divin du 1^{er} octobre 2017 à Port Moresby (Papouasie-Nouvelle-Guinée).

« Dieu ne nous demande pas de chanter continuellement et tous les jours un hymne de joie sincère », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « Non, nous devrions remercier au nom de Jésus-Christ. »

Remercier tout d'abord pour le salut issu de Jésus-Christ, qui englobe tous les temps :

- Dans le passé : « Par amour, il a donné sa vie pour nous. Lorsque nous souffrons, souvenons-nous que Jésus a

également souffert. Ainsi, même dans les situations difficiles, nous pouvons remercier Jésus pour son amour. »

- Dans le présent : « Il nous pardonne nos péchés. Quoi que nous ayons fait, nous avons à chaque fois la possibilité de revenir vers Jésus. »
- Dans le futur : « Il voudrait que nous partagions la gloire que le Père lui a donné. Cette gloire sera si grande que nous ne nous souviendrons même plus des souffrances que nous avons vécues sur terre. »



1600 fidèles se sont rassemblés dans le Sir John Guise Indoor Complex, à Port Moresby, pour vivre le service divin célébré par l'apôtre-patriarche.

Remercier continuellement au nom de Christ signifie le suivre dans l'imitation par la parole et les œuvres :

- Dans l'humilité et la foi : « Nous sommes tellement reconnaissants que notre salut ne dépende que de l'humilité et de la foi, et non de la sagesse et de la richesse. Nous ne pouvons pas tous prétendre que nous sommes très intelligents et que nous avons de grandes connaissances. Par contre, nous pouvons tous être humbles et nous pouvons tous croire. »
- Dans la prière : « Nous sommes tellement reconnaissants que le Saint-Esprit nous enseigne comment prier et que nous ayons l'assurance, si nous demandons la même chose que ce que Jésus aurait demandé pour nous, de l'obtenir. »
- Dans le pardon : « Nous sommes reconnaissants pour la grâce que Jésus nous donne et nous acceptons que le pécheur obtienne la même chose. Nous sommes heureux lorsque les pécheurs sont acceptés par Dieu. »
- Dans la confiance : « Nous sommes tellement reconnaissants de savoir que personne, aucun esprit, aucune circonstance, ne peut nous forcer à douter de Jésus-Christ. Aussi longtemps que je veux rester auprès de Jésus, aucune puissance ne peut me forcer à abandonner Jésus. »
- Dans la persévérance : « Jésus nous a appelés à le servir. Nous voulons accomplir cette mission jusqu'au bout. » Car : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont appelés selon sa volonté. »

« De cette manière, nous pouvons toujours être reconnaissants à Dieu pour toutes choses », met en évidence l'apôtre-patriarche Schneider. « Nous sommes reconnaissants parce que Dieu nous aime. Nous sommes reconnaissants parce que nous sommes tellement bénis et parce que Dieu répond à notre reconnaissance en nous accordant encore davantage de bénédictions. »

GRANDES LIGNES

Éphésiens 5 : 20 :

« Rendez continuellement grâces à Dieu le Père pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Nous rendons grâces à Dieu pour le salut qu'il nous accorde en Jésus-Christ. Nos actions de grâces consistent en le fait que nous imitions fidèlement l'exemple que Jésus nous a donné.

LE BON BERGER

D'APRÈS LE PSAUME 23

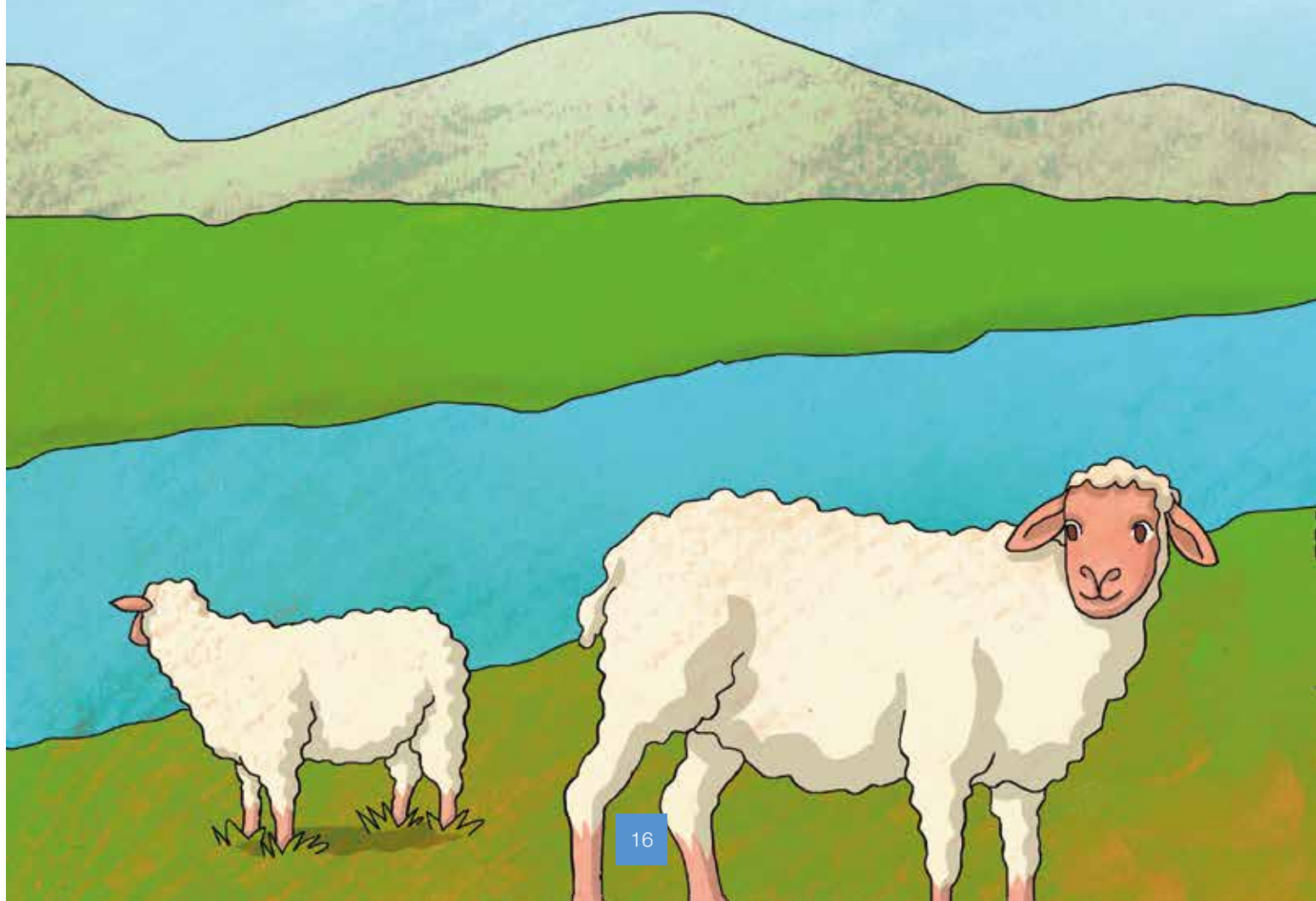
Les Psaumes sont des poèmes chantés, c'est-à-dire des paroles de cantiques. On suppose que certains ont été écrits par le roi David, notamment le Psaume 23. Dans ce Psaume, David exprime sa confiance en Dieu.

L'Éternel est mon berger :
je ne manquerai de rien.

Il me fait reposer dans de verts
pâturages, il me dirige près des
eaux fraîches.

Il restaure mon âme.

Il me conduit dans les sentiers de
la justice, à cause de son nom.



Même quand je marche dans
la sombre vallée, je ne crains
aucun mal, car tu es avec moi :
ta houlette et ton bâton me
rassurent.

Tu me dresses une table en face
de mes ennemis.

Tu oins d'huile ma tête et tu
remplis abondamment ma coupe.

Le bonheur et la grâce m'accom-
pagneront tous les jours de ma
vie, et j'habiterai pour toujours
dans la maison de l'Éternel.



CHEZ JÚLIO À SANTO ANDRÉ (BRÉSIL)

Je m'appelle Júlio, j'ai douze ans et je vis à Santo André, qui compte 700 000 habitants. La ville est située dans l'État de São Paulo. Je suis en sixième classe de l'école primaire, vous me voyez ici avec mes **camarades de classe** et avec mon frère cadet lors d'une foire du livre.

Ma matière préférée, ce sont les mathématiques, j'ai même déjà participé à des **Olympiades de mathématiques** ! Deux fois, j'étais le troisième parmi les meilleurs, et j'ai reçu des médailles comme récompense.

Mon **chien** s'appelle Scoobydoo. Il n'a que trois pattes, parce qu'il a été renversé par un bus à l'âge de deux ans. Heureusement, il a survécu !

Mon passe-temps favori est le **skateboard**. Je me rends à l'entraînement deux fois par semaine, et je participe également à des championnats de Skateboard.

À Pâques, nous les Brésiliens aimons manger la **paçoca**. Cette friandise se compose notamment de cacahuètes broyées et de sucre.



En outre, j'apprends aussi à jouer du **piano**. J'y prends beaucoup de plaisir. J'espère que plus tard, je pourrai aussi jouer lors des services divins dans ma communauté.



J'ai été baptisé et scellé dans ma **communauté** à Santo André. Cette communauté est très importante pour ma famille. Mon arrière-grand-mère a connu l'Église néo-apostolique à l'âge de 17 ans. Plus tard, mon arrière-grand-père l'a accompagnée à l'église et a découvert la foi. Ils se sont mariés dans cette communauté. Tous deux sont déjà dans les domaines de l'au-delà. Ma grand-mère Edna est l'une de leurs cinq enfants, elle aussi a amené son mari José Antonio à l'église. Aujourd'hui, il est notre apôtre. Et l'histoire familiale se poursuit : Mon père aussi a découvert la foi néo-apostolique par l'intermédiaire de ma mère, et a ensuite été scellé. Ma mère dirige la chorale dans notre communauté.



Ici, ma **grand-mère** et mon **grand-père** nous rendent visite ; d'habitude, nous sommes quatre à la maison : mon **père** Fábio, ma **mère** Laís, moi et mon **frère** Raúl. D'ailleurs, c'est moi qui ai choisi son prénom. Il porte le même prénom que notre apôtre de district Raúl Montes de Oca, que j'aime beaucoup.



Chaque dimanche, à l'issue du service divin, je participe au **cours de religion**. Notre monitrice, qui est très gentille, s'appelle Carolina.



Elle nous a conseillé de prendre des **notes** au sujet de la prédication à l'autel pendant le service divin. Cela nous aidera à écouter attentivement la parole de Dieu.





Photo : Marcel Felde

L'élection – entre offre et mission

Élu par grâce – pourquoi ? Il n'existe pas de réponse à cette question. Car la question à poser serait plutôt : Élu – dans quel but ? Voici quelques explications de l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider relatives à un terme central de l'évidence néo-apostolique.

« Mais toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, race d'Abraham que j'ai aimé ! [...] ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante. » (Esaïe 41 : 8.10).

Dieu s'adresse au peuple d'Israël à travers son prophète, pour lui rappeler l'élection dont il a fait l'objet et lui confirmer sa fidélité. Cette parole s'applique aussi au peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance.

Pas uniquement pour son propre salut

Au sujet de l'élection divine, notre Catéchisme dit ceci (CÉNA 4.5) : « L'élection trouve son fondement dans la volonté de Dieu qui choisit des individus ou des groupes d'hommes pour les appeler à une destinée précise et leur en confier la responsabilité. »

L'élection est un choix fait par Dieu en toute indépendance. Dieu choisit les hommes qu'il veut, quand il le veut, sans avoir à s'en justifier (Romains 9 : 14-17) :

- en vue de leur propre salut d'une part,
- et, d'autre part, pour qu'ils soient des acteurs de son plan de salut.

L'être humain ne peut ni comprendre ni mériter son élection ; il doit cependant l'affermir.

Tout sauf un automatisme

Dieu a élu Noé pour le sauver du déluge ; Noé a affirmé cette élection au moyen de sa foi et de son obéissance. Le peuple d'Israël a été élu en vue de sa bénédiction et de son salut ; il aurait dû affermir son élection, en observant fidèlement la loi de Moïse. Ces élections ne répondaient à aucun critère humain : elles étaient le libre choix de Dieu (Deutéronome 7 : 6-7).

Par ailleurs, Dieu a aussi élu le peuple d'Israël, pour qu'il le serve : « Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. » (Exode 19 : 6). Cette élection est, elle aussi, un choix souverain de Dieu, qui échappe à la raison humaine.

Une offre qui doit être acceptée

Sous la Nouvelle Alliance, le salut réside dans la délivrance du péché, c'est-à-dire l'abolition de la séparation d'avec

Dieu. C'est par Jésus-Christ seulement que l'homme peut parvenir au salut. Le salut procède de l'élection divine :

- Pour être sauvé, l'homme doit connaître Jésus-Christ, le Fils de Dieu et seul médiateur du salut. De lui-même, il ne peut acquérir cette connaissance : Dieu doit la lui révéler. En revanche, il incombe à l'homme d'affermir son élection au moyen de sa foi. C'est Dieu qui a révélé à Simon Pierre que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, et Pierre a affirmé son élection en suivant le Seigneur (Matthieu 16 : 16-17).
- Le plan de salut prévoit qu'avant la fin des temps, c'est-à-dire avant la nouvelle création, le salut soit proposé à tous les hommes. Or, cela sera possible seulement quand Jésus, le Roi des rois, aura érigé son royaume de paix sur la terre, et que Satan et ses acolytes seront liés. C'est en toute liberté que Dieu choisit le moment où il offre à tout homme l'accès au salut, que ce soit avant ou après sa mort, avant ou après le retour de Jésus. Ce choix est le fait de sa seule volonté : l'homme n'est en mesure ni de l'expliquer ni d'influer sur lui.

L'appel à servir le prochain

En leur qualité de peuple de la Nouvelle Alliance, ceux qui croient en Jésus-Christ sont élus, non seulement en vue d'être sauvés par Christ, mais aussi de le servir (CÉNA 6.2.3.2). Tous les membres de l'Église de Christ sont appelés à servir,

- en louant et en adorant Dieu,
- en témoignant, en paroles et en actes, des bienfaits de Dieu à leur égard,
- en propageant l'Évangile,
- en faisant le bien.

Ce service incombe plus particulièrement à ceux qui sont régénérés d'eau et d'Esprit, puisqu'à travers l'activité des apôtres ils ont la grâce d'entendre la proclamation véritable de l'Évangile, de recevoir tous les sacrements ainsi que le pardon des péchés.

Les enfants de Dieu régénérés d'eau et d'Esprit ont été élus pour devenir des prémices dans le royaume de Dieu. Lors de son retour, Jésus-Christ prendra auprès de lui, d'entre les vivants et les morts, ceux qui auront affirmé leur élection en se laissant préparer à son retour par l'apostolat. Ils auront accès à la communion avec Christ, sans avoir à comparaître pour le Jugement Dernier. Dans le royaume de paix, ils constitueront le sacerdoce royal et participeront, en qualité de messagers de Christ, à la communication du salut à tous les hommes ayant jamais vécu (Apocalypse 20 : 6).



Dans le ministère avec une mission particulière

De tout temps, Dieu a élu des individus pour leur confier une mission particulière. Abraham a été élu pour être une source de bénédiction pour toutes les nations ; Moïse et Josué ont été élus pour conduire le peuple d'Israël dans le pays promis ; Jésus lui-même est présenté comme étant l'Élu de Dieu, envoyé par celui-ci en vue de servir l'humanité (Matthieu 12 : 18 ; Luc 9 : 35).

Le Seigneur a choisi ses disciples et futurs apôtres, et jeté son dévolu sur Pierre, pour lui confier une mission particulière (Actes 15 : 7).

Nous croyons que l'élection au ministère se fonde sur la volonté de Dieu, et non pas sur celle de l'homme.

Dans ce contexte, l'apôtre a le devoir de discerner quelle est la volonté de Dieu et d'agir en conséquence.

La réponse de Dieu est la fidélité

Dieu est fidèle : il rendra parfaite l'œuvre qu'il a commencée (Philippiens 1 : 6). Conformément à son plan de rédemption, tout homme se voit offrir la possibilité d'être sauvé (I Timothée 2 : 4). L'élection en vue du salut se rapporte de facto au moment où Dieu propose le salut. À la fin du royaume de paix, tous les hommes connaîtront Jésus-Christ. Ceux qui seront exclus de la communion avec Dieu le seront parce qu'ils n'auront pas accepté le salut qui leur était proposé, et non pas parce qu'ils n'auront pas été élus.

Dieu préserve l'Église

Depuis que l'Église de Christ a été instituée, Dieu l'a protégée en lui accordant la sanctification et la grâce nécessaires, afin que, malgré les imperfections humaines, elle soit régulièrement visible et expérimentable dans l'Histoire. Il a aussi veillé à ce que l'Église visible puisse remplir sa mission, savoir diffuser l'Évangile et garder vivante la foi en Jésus-Christ.



C'est par amour pour Dieu et pour leur prochain que les membres de l'Église de Christ remplissent leur service, et cela vaut plus spécialement pour nous qui sommes régénérés d'eau et d'Esprit, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs lors du saint-scellé.

Ce service doit néanmoins être marqué du sceau de la crainte de Dieu. Il faut que nous ayons conscience du fait que l'être humain peut recevoir le salut, si Dieu l'a élu à cette fin. C'est Dieu seul qui choisit ses élus. Cette élection est un mystère que nous ne pouvons pas expliquer, un choix sur lequel nous ne pouvons pas influencer au moyen de nos bonnes œuvres.

Jusqu'à l'érection du royaume de paix, feront partie de l'Église de Christ ceux-là seulement que Dieu aura élus en vue du salut et du service. Par conséquent, la réalisation du plan de salut ne nécessite pas que tous les hommes soient scellés ou baptisés avant le retour du Seigneur.

Dieu attend de nous que nous le servions par amour, sans nous lasser, et que nous lui fassions confiance. Il veillera à ce que, dans l'Église, il y ait toujours suffisamment d'êtres

humains élus aux fins de remplir leur mission. Et il le fera aussi durant la grande tribulation (Apocalypse 12 : 6). L'Évangile sera prêché sur la terre jusqu'au terme fixé par Dieu.

Dieu est fidèle à ses enfants

Dieu est fidèle envers ceux qu'il a élus, pour qu'ils fassent partie du sacerdoce royal. Il veille à ce qu'aucune puissance n'empêche leur perfectionnement ou leur enlèvement lors du retour de Christ (Apocalypse 12 : 5). Nous ne savons rien au sujet du nombre de sacrificateurs de Dieu et de Christ qui seront nécessaires pour communiquer le salut à tous les hommes (les 144 000 étant un nombre purement symbolique). Nul ne peut dire combien il y aura de prémices ici-bas et dans l'au-delà.

En revanche, nous avons la certitude que les apôtres œuvreront sur la terre jusqu'à ce que le sacerdoce royal soit constitué. Par l'apostolat, Dieu dotera ses enfants désireux d'affermir leur élection de toutes les forces dont ils auront besoin pour atteindre le but.

Dieu aide ses serviteurs

Le Seigneur assistera les apôtres qu'il a élus jusqu'à la fin de leur mission (Matthieu 28 : 20). Il veillera sur le roc, le service pétrinien dont l'apôtre-patriarche est en charge, afin que l'Église ne soit pas terrassée par le mal (Matthieu 16 : 18). Tous les ministres mandatés par les apôtres et travaillant en communion avec eux et avec l'apôtre-patriarche peuvent être assurés du soutien de Jésus-Christ. Grâce à son aide, ils seront en mesure d'accomplir leur tâche jusqu'à son terme.

En conclusion, j'actualiserai la pensée du prophète vétéro-testamentaire, en la reformulant comme suit : « Ne crains rien, Église de Christ, n'ayez pas peur, vous, les enfants de Dieu, ne promenez pas des regards inquiets, vous, les serviteurs : Jésus-Christ se tient fidèlement aux côtés de ses élus ! »



Un repas qui n'a pas de prix

Nous vivons ces jours-ci l'une des plus grandes catastrophes humanitaires, mais celle-ci est à peine évoquée dans les médias : dans le Soudan du Sud, des millions de personnes sont menacés de famine. Voici comment les organisations humanitaires néo-apostoliques apportent leur contribution pour soulager la misère.

Mark Lowcock, le coordinateur de l'aide humanitaire des Nations Unies, a chiffré la misère en millions lorsqu'il a expliqué la situation qui règne dans le Soudan du Sud au Conseil de sécurité des Nations Unies, le 7 décembre 2017. Sept millions de personnes, ce qui représente presque deux tiers de la population, dépendent de l'aide humanitaire. 1,25 millions de personnes sont touchées de près ou de loin par la famine. Cette actualité, si elle était publiée, ne faisait pas les grands titres des journaux.

« La photo de cet enfant affamé, les yeux emplis de larmes et avec une mouche sur le front, a disparu depuis longtemps des médias. Dans le Soudan du Sud, cette photo est à nouveau bien réelle. » C'est ainsi qu'une récente publication de « NAK-karitativ » décrivait, il y a quelques jours, la

situation. « Des millions d'enfants sont menacés de famine ! Les mères sont désespérées par la pénurie alimentaire et les prix exorbitants. Elles ne réussissent pas à nourrir leurs enfants. » L'organisation humanitaire néo-apostolique prévoit désormais d'organiser des repas scolaires quotidiens.

D'abord le ventre, puis la tête

De 2008 à 2012, « NAK-karitativ », aidée des Églises territoriales de Basse-Saxe (Allemagne) et du Soudan du Sud ont construit par étapes une maternelle et une école élémentaire dans la capitale à Djouba. Ils ont ensuite construit une station d'épuration pour approvisionner l'école ainsi qu'un centre médical. La construction d'une école secondaire sera achevée en 2018.



Photo : NAK-karitativ, ÉNA Allemagne méridionale

L'organisation caritative « NAK-karitativ » a accompli de grandes choses dans le Soudan du Sud au cours de ces dernières années : elle a construit une maternelle et une école élémentaire, installé une station d'épuration pour l'école et créé un centre médical. En outre, avec l'organisation caritative « human-aktiv », des colis alimentaires sont régulièrement distribués et des repas organisés à l'école.

En outre, il fallait apporter une aide encore plus fondamentale : en 2016 et 2017, une opération commune à l'organisation « Missionswerk der Neuapostolischen Kirche Süddeutschland » (organisation missionnaire de l'Église néo-apostolique d'Allemagne méridionale) a distribué à plusieurs reprises des colis alimentaires aux familles des quelque 800 élèves. Des repas irréguliers distribués à l'école ont permis de pallier à la plus grande misère.

Des repas à l'école en tant qu'aide d'urgence

« Actuellement, ces aides ad hoc ne suffisent plus », souligne « NAK-karitativ ». Car de nombreuses familles ne peuvent même pas se permettre un repas par jour. Car, en comparaison, un seul déjeuner coûte autant que si un Américain devait réunir 300 dollars pour cela.

C'est pourquoi il est prévu désormais, et jusqu'à nouvel ordre, d'introduire des repas quotidiens à l'école pour les 805 enfants et 20 enseignants. C'est dans ce contexte qu'un

nouveau projet de dons, qui porte le nom d' « aide d'urgence pour les enfants », est né. Selon l'organisation humanitaire, douze euros suffisent à nourrir un enfant pendant un mois.

Ensemble dans l'action

Outre « NAK-karitativ », d'autres organisations caritatives néo-apostoliques s'engagent également contre la famine qui sévit dans cette région. Ainsi, l'organisation missionnaire d'Allemagne méridionale n'avait pas seulement soutenu le projet d'école, mais également celui d' « Action contre la Faim », présent notamment dans le Soudan du Sud avec des mesures d'aide humanitaire.

Quant à l'organisation « NAK-Humanitas », en Suisse, elle a apporté sa contribution au travail avec « Médecins sans Frontières » à Dadaabs (Kenya). C'est là que se trouve le plus grand camp de réfugiés du monde, où vivent essentiellement des réfugiés originaires de Somalie et du Soudan du Sud.



L'Église néo-apostolique enfin reconnue à Cuba

À Cuba, le chemin est long pour qu'une Église soit officiellement reconnue. Un premier succès a toutefois été assuré sur le chemin qui mène à la reconnaissance officielle de l'Église néo-apostolique à Cuba : elle a été officiellement constituée.

« C'était un grand pas pour notre Église sur place. Désormais, nous pouvons déjà nous produire publiquement et mener les affaires nécessaires à une Église en tant qu'association. Je suis très heureux », déclare l'apôtre de district de tutelle Markus Fehlbaum. Pour lui, la constitution est un événement particulier sur le chemin de la reconnaissance de l'Église néo-apostolique sur cette île des Caraïbes. Il s'est investi en ce sens pendant de nombreuses années. Récemment, les conditions requises étaient plus que jamais favorables : l'Église à Cuba a été dotée de son propre évêque – en février, l'apôtre de district Fehlbaum a ordonné Alex Michel Reyes de Martinez, de Santiago de Cuba, dans le ministère d'évêque. L'Église cubaine possède désormais un visage officiel et dans le même temps un évêque issu de son propre pays.

Le contact avec les autres Églises a également été très utile. Pour l'acte solennel de la constitution de l'Église néo-apos-

tolique, par exemple, l'évêque Ismael Laborde Figueras, pasteur de l'Église évangélique luthérienne à Cuba, s'est mis à disposition en tant que parrain. La constitution a eu lieu dans l'église à son siège officiel.

Un acte solennel pour la constitution

Pour l'apôtre de district suisse Fehlbaum, qui sillonne le pays depuis de nombreuses années, c'était un moment particulièrement important. Les frères du ministère et les frères et sœurs de toutes les régions du pays s'étaient réunis pour assister à cette cérémonie. La constitution élève l'Église néo-apostolique au rang d'une organisation légalement reconnue. Elle dispose ainsi de l'autorisation de développer librement sa religion. Les quelque 40 membres de l'Église qui ont participé à cet acte solennel étaient tous très heureux de voir qu'un tel pas ait pu être rendu possible à Cuba après plus de 30 ans de travail ecclésial. Sept membres



À gauche, avec la chemise bleue : l'évêque Alex Michel Reyes de Martinez ; ci-dessus et ci-dessous : frères et sœurs à Cuba



de l'Église ont été élus pour entrer au Conseil de l'Église et introduits dans leurs tâches.

Il sera plus facile d'être néo-apostolique

Durant de nombreuses années, l'Église a vécu une existence très retirée sur cette île des Caraïbes. Puisqu'il n'existait pas de reconnaissance de l'État, les services divins ne pouvaient avoir lieu que dans les habitations des frères et sœurs. Il n'était pas possible d'assister à un service divin dans une communauté publiquement accessible. Cela va changer à l'avenir. Entre-temps, des demandes correspondantes ont été transmises aux autorités pour la reconnaissance de telles communautés d'habitations. « Les habitations deviennent ainsi une *Casa de Culto* », relate l'apôtre de district Fehlbaum. L'objectif avoué est la participation libre et légalement autorisée aux services divins pour tout un chacun. « Lorsque cela sera effectif, les touristes qui passent leurs vacances à Cuba pourront également assister aux services divins. Actuellement, cela n'est pas encore possible. »

Dans ses statuts, l'Église déclare par écrit qu'au sein de l'Église néo-apostolique à Cuba, des personnes se réunissent pour

conformer leur vie à l'Évangile de Jésus-Christ, emplis du Saint-Esprit et de l'amour pour Dieu, qu'ils reconnaissent la profession de foi néo-apostolique et se soumettent aux directives issues de l'Église néo-apostolique internationale. En outre, elle témoigne son intérêt à l'égard du Conseil des Églises de Cuba d'être accueillie en tant qu'observatrice de cette institution œcuménique ainsi que son engagement à promouvoir le développement de l'œcuménisme dans le pays. Ces statuts doivent à présent encore être examinés et approuvés par l'État.

En association avec les autres Églises

En dernier, l'apôtre de district Markus Fehlbaum s'est rendu sur l'île au mois de février. Au cours de plusieurs services divins, il a pu sceller de nouveaux membres dans les communautés et ordonner, outre un évêque, aussi deux diacres. Au programme de son voyage figuraient également une rencontre pour les frères du ministère et leurs épouses ainsi qu'un service divin pour enfants. « Une grande joie et un grand enthousiasme règnent partout au sujet de l'évolution de l'Église néo-apostolique à Cuba. Nous sommes reconnaissants à notre Dieu fidèle pour l'aide qu'il nous a accordée jusqu'à présent ! », écrivait-il dans son compte-rendu de voyage.

| Sage-femme sans frontières

« Nous avons une hémorragie par ici ! Peux-tu venir rapidement ? » – Angela reçoit un appel d'urgence par le talkie-walkie. Il est minuit. Elle venait juste de se coucher. Elle saute sur ses pieds et se met à courir. Quelqu'un a besoin d'elle.

Depuis quelques semaines déjà, Angela Schwarz se trouve au Soudan du Sud. Dans ce pays qui n'a obtenu son indépendance qu'en 2011 vivent environ 12,5 millions d'habitants dans des conditions de pauvreté extrême : des conflits armés, des épidémies, la malaria et le sida marquent le quotidien. Citoyenne suisse d'adoption, la sage-femme était engagée volontaire à Agok durant trois mois, dans un poste de secours de Médecins Sans Frontières (MSF). Elle connaît beaucoup de choses, voit beaucoup de choses, et apporte beaucoup d'aide.

En plein cœur de la zone de crise

« Lorsqu'ils ont une hémorragie ou lorsqu'ils se sont fait tirer dessus, les blessés sont réceptionnés à la porte du « Field Camp » et emmenés vers les médecins et les bénévoles ... ». Angela relate avec sobriété le drame quotidien que vivent des centaines de patients. Le « Field Camp », comme MSF désigne les camps plus grands, est doublement clôturé. Un espace intérieur, dans lequel vivent les collaborateurs, et un second espace extérieur, où se trouvent le centre médical. Le camp se situe à seulement dix kilomètres, à vol

d'oiseau, des champs de bataille. On entend distinctement les échanges de tirs, nous relate une collaboratrice de MSF. La nuit, les services de sécurité font des rondes autour du camp pour surveiller.

La sage-femme n'est pas seule

Le service d'obstétrique est une maison en pierres avec un toit en tôle ondulée, ouverte en partie sur les côtés. À l'intérieur, on ne trouve qu'une seule et grande pièce. Sur le côté gauche se trouvent deux lits pour les femmes qui accouchent. Des lits ? Non, plutôt des grabats, qui ressemblent à des tables à tapisser rembourrées par un peu de mousse sur le dessus. Et, immédiatement à côté, des lits pour les femmes qui sont sur le point d'accoucher, pour celles qui ont déjà accouché ainsi que pour les nouveaux-nés ; au total, ce sont 33 lits.

La sage-femme en chef travaille de 8 à 14 heures par jour. Parfois davantage, parfois moins, mais, la plupart du temps, c'est plutôt davantage. Quatre à six sages-femmes travaillent avec elle à chaque tour de garde : pour les unes, ce sont



À gauche : Angela Schwarz (2^e à partir de la droite) avec des collègues au « Field Camp »



À l'aide d'un cornet acoustique, la sage-femme peut écouter les battements de cœur du bébé dans le ventre de sa mère.



des « Local Midwives », des femmes ayant étudié dans la capitale, à Juba, ou à Nairobi – un métier en principe réservé aux hommes – et, pour les autres, ce sont des « Local Midwife Assistants », des sages-femmes formées de façon traditionnelle.

Il faut de l'aide de toute urgence

Les femmes qui viennent ici en tant que patientes mesurent de 1,80 à 2 mètres. Enceintes du sixième ou du septième mois, elles pèsent à peine 60-65 kilos. Il manque des denrées alimentaires. « Rien ne pousse. Partout, il n'y a que du sable brun. Tout est sec », relate Angela en décrivant son environnement. La sous-nutrition marque la vie des gens, et affecte les forces physiques : on déplore de nombreuses fausses couches.

Parfois, les femmes marchent pendant deux à trois jours avant d'attendre le camp de MSF à partir de leur village, elles sont en état de grossesse avancée, sur le point d'accoucher. « Beaucoup n'arrivent pas à temps, parce qu'elles partent trop tard, ou que l'enfant est mal placé, ou que d'autres complications surviennent. La plupart du temps, ce sont les enfants qui meurent », relate la sage-femme, âgée de 55 ans.

Non aux herbes guérissantes

« Je suis contente lorsque les patients parviennent jusqu'à l'hôpital, lorsqu'une mère parvient jusqu'à nous, lorsque nous parvenons à traiter le paludisme. » Dix à quinze membres de la famille doivent donner leur accord avant qu'une femme malade puisse se mettre en route pour rejoindre l'hôpital. Et ils doivent d'abord tous être convain-

cus. Et si, à ce moment-là, une belle-mère dit « Non ! » et propose son aide grâce à ses « petites herbes guérissantes », la femme n'a pas le droit de se rendre au camp de MSF.

Les bénévoles connaissent ces circonstances, et ils créent une motivation : « Pour les femmes qui accouchent, nous proposons trois repas quotidiens durant environ trois jours – et cela s'applique également à deux ou trois accompagnateurs de la famille. De plus, les femmes reçoivent en cadeau une moustiquaire. Et lorsque les femmes viennent pour la visite de contrôle, elles se voient remettre une moustiquaire supplémentaire. »

Entraînés pour l'urgence

« Tu es assis là tous les jours, tu pries, tu assistes, tu espères, tu réanimas. » Cependant, il existe également de nombreuses joies au sujet de la vie : « Lorsque tu as réussi à donner naissance à un enfant en bonne santé, lorsque tu as réussi à stopper une hémorragie, lorsque tu as réussi à préserver une mère et son enfant de lésions, lorsqu'ils te regardent avec des yeux reconnaissants ... » – La sage-femme, mère de deux enfants et trois fois grand-mère, fait une courte pause, et poursuit à voix basse : « ... c'est cela, le salaire ! »

Pourtant, Angela connaît également les conflits qui règnent entre les différents partis politiques, la délimitation des frontières, l'islamisation forcée, les enlèvements, les viols, les intérêts économiques liés aux puits de pétrole à proximité ... elle a été briefée, formée, et doit aussi savoir ce qu'il faut faire en cas d'urgence. Un petit sac est prêt en cas d'évacuation du camp.

| JIJ 2019 : Mise en place du programme

Au programme, de la diversité : voilà déjà une certitude pour les Journées internationales de la jeunesse de l'Église néo-apostolique en 2019. Sinon, les concepteurs travaillent encore à l'élaboration de la liste des thèmes et à l'agenda. Ce que veulent les participants – voici les premiers résultats.



Photo : Oliver Rütten



35 000 à 40 000 participants sont attendus du 30 mai au 2 juin 2019 sur le gigantesque parc des expositions à Düsseldorf (Allemagne). La grande agglomération en Rhénanie sera le point de rencontre pour les jeunes du monde entier – comme déjà, il y a dix ans, lors des Journées européennes de la jeunesse en 2009. Dès à présent, les organisateurs sont à pied d'œuvre en coulisses.

Actuellement, ils travaillent entre autres au programme de cet événement de grande envergure, qui se tiendra sur une durée de trois jours. Plus de 3 000 jeunes gens entre 11 et 34 ans ont participé à une enquête en ligne relative à leurs attentes. Classées selon trois classes d'âge – de 11 à 17 ans pour le groupe 1, de 18 à 24 ans pour le groupe 2, de 25 à 34 ans pour le groupe 3 – leurs réponses ont pu être évaluées assez précisément.

Les services divins ont la cote

Il existe de grandes différences entre les classes d'âge en matière de goûts musicaux. Les thèmes sont également évalués de manière différente : des thèmes sérieux de la Bible à la fête, les jeunes veulent de tout. 96 pour cent des personnes interrogées approuvent avec conviction les services divins proposés – à l'Ascension et le dimanche. Toutes les classes

d'âge sont également d'accord sur les ateliers, les représentations et la musique de rue. Les séminaires et les tables rondes sont davantage appréciés par les plus anciens.

Le thème des médias sociaux intéresse surtout les jeunes âgés de 11 à 17 ans. Les thèmes tels que « Le mariage et la famille », « Projets de vie et d'avenir » et « Les crises existentielles » semblent au contraire davantage intéresser les plus de 20 ans. Pour finir, 80 pour cent des personnes interrogées s'intéressent aux thèmes « Le chrétien dans la pratique », « La vie après la mort » et « Le retour de Christ ». De manière générale, les thèmes relatifs à la foi sont assez appréciés.

La devise : Me voici

« Me voici » est la devise de ces Journées de jeunesse. C'est à la fois Dieu qui adresse ces paroles encourageantes à l'homme et l'inverse. Celle-ci s'adresse ainsi tout personnellement aux participants aux Journées de jeunesse et signifie : « Je participe. Je viendrai, je souhaite collaborer ! » L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider et quelques apôtres de district ont déjà visité le site au mois de novembre 2017. Ils étaient très satisfaits de ce qu'ils y ont vu. Le processus d'enregistrement débutera cet été.

Fusionner et grandir ensemble

Le changement à la tête de la nouvelle Église territoriale d'Allemagne occidentale est définitivement achevé : le nouvel apôtre de district a présenté ses objectifs pour l'avenir à l'occasion d'une réception solennelle destinée aux représentants de l'Église et de la politique.

Depuis le 1^{er} janvier 2018, les anciennes Églises territoriales allemandes de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et de Hesse/Rhénanie-Palatinat/Sarre forment une même entité. Le 25 février 2018, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a admis l'apôtre de district hessois Bernd Koberstein, ayant atteint la limite d'âge, à la retraite et a transmis son champ d'activité à l'apôtre de district Rainer Storck, originaire de Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Dans ce contexte, l'Église néo-apostolique avait convié à une réception, le 5 mars 2018, dans la communauté néo-apostolique de Francfort-Nord. Environ 50 visiteurs ont répondu à l'invitation, parmi lesquels des représentants des Églises protestante et catholique ainsi que des ministères régionaux et de la politique communale. C'est l'évêque Peter Johanning, également porte-parole de l'Église, qui a présenté le programme.

Trois objectifs pour l'avenir

« Fusionner et grandir ensemble » – l'apôtre de district Storck a placé cette devise, issue des préparatifs en vue de la fusion, au centre de son allocution. Il souhaite également poursuivre ses anciennes maximes dans les nouvelles responsabilités qui sont les siennes :

- Fortifier les communautés sur place : Cela revient à souligner la responsabilité individuelle, à encourager l'initiative personnelle et à donner un cadre aux communautés dans lesquelles elles peuvent se mouvoir.
- Veiller aux ressources financières : Pour le moment, les agencements sont plutôt en bon état. Cependant, il convient aussi de penser aux générations suivantes. En outre, il faut également trouver un équilibre entre les territoires allemands et ceux desservis dans quelque 40 pays, qui ne sont en mesure de s'autofinancer qu'à hauteur de 0,5 à 40 pour cent.
- Proposer l'Évangile de façon active : L'enseignement de Jésus est aussi un système de valeurs qui permet aux hommes de bénéficier d'un vivre ensemble de bonne qualité. Le fait de transmettre cela n'est pas l'affaire d'une seule confession, mais la tâche de l'ensemble de l'Église de Christ.



Photo : Jessica Krämer

Mentions légales

Éditeur : Jean-Luc Schneider

Überlandstrasse 243, CH-8051 Zurich, Suisse

Éditions Friedrich Bischoff GmbH

Frankfurter Straße 233, 63263 Neu-Isenburg, Allemagne

Rédacteur responsable : Peter Johanning

